

DOSSIER DE PRESSE

La femme aux **5** éléphants

SVETLANA GEIER – LA VOIX DE DOSTOÏEVSKI



Un film de Vadim Jendreyko
Sortie Nationale le 13 octobre 2010

Attachées de Presse :
Alexandra Faussier & Florence Alexandre
27 rue Bleue
75009 Paris
01 42 00 38 86
alexflo@lespiquantes.com
www.lespiquantes.com

Distributeur :
Nour Films
4, rue Eugène Varlin
75010 Paris
06 76 67 38 60
contact@nourfilms.com
www.nourfilms.com



Nour
films

www.5elephants-lefilm.com

Sommaire

1. Synopsis	3
2. Le film « La femme aux 5 éléphants »	4
3. Notes du réalisateur	6
4. Svetlana Geier – Aperçu biographique.....	7
5. Fédor M. Dostoïevski – Quelques éléments de sa vie et de son oeuvre.....	8
6. Vadim Jendreyko – Réalisateur	9
7. Daniel Almada – Musique.....	9
8. Équipe.....	9
9. Mira Film et Filmtank – Production.....	10
10. Nour Films – Distribution Cinéma & Télévisions internationales.....	10

1. Synopsis

La vie de Svetlana Geier est exceptionnelle. Le film que lui consacre Vadim Jendreyko tisse subtilement les fils d'un destin très tôt bouleversé par l'Histoire. Une histoire personnelle heurtée par les grandes tragédies du XXème siècle et qui sera transcendée par la littérature. Svetlana Geier a 16 ans quand son père est libéré des goulags staliniens. Il mourra 6 mois plus tard. 19 ans quand 30'000 Juifs sont assassinés à Babi Yar par une unité spéciale de commandos SS. Elle y perdra sa meilleure amie. Enrôlée par la Wehrmacht comme interprète, elle finira par fuir Kiev avec sa mère en 1943. En septembre, elle est internée à Dortmund dans un camp de travailleurs de l'Est. Son périple se poursuit, fait de grandes souffrances, d'aides silencieuses, de chances inespérées et d'un amour pour la langue qui éclipsera tout le reste. Dès les années 50 elle est reconnue comme brillante traductrice et deviendra rapidement une universitaire de renom dans le domaine de la traduction littéraire.

Tout en embrassant l'Histoire européenne du XXème siècle, délicatement, et par touches successives, le film esquisse un portrait émouvant de Svetlana Geier. Chez elle les tâches quotidiennes et l'activité littéraire s'accomplissent de pair, en harmonie, en profondeur. Les activités les plus simples et les plus complexes sont connectées. Cuisiner, broder, transmettre ou traduire l'un des plus grands écrivains de l'histoire de la littérature relève de la même philosophie.

Depuis près de 20 ans elle travaille à ses "5 éléphants" que sont «Les frères Karamazov», «L'Idiot», «Crime et châtiment», «Les Démon», «L'adolescent», de Dostoïevski. Ses traductions du russe vers l'allemand sont un événement d'une portée considérable dans le monde de la traduction. La langue de Dostoïevski retrouve ses lettres de noblesse. Depuis 2 ans c'est au tour du «Joueur» et de «Souvenirs de la maison des morts. »

Vadim Jendreyko nous introduit dans le jardin secret de la traduction, là où l'œuvre retrouve son inspiration originale, pour y reconquérir un souffle et une essence authentiques.

« Mon professeur disait toujours : "Il faut lever le nez quand on traduit". On ne traduit pas de gauche à droite, en suivant la langue, mais seulement après s'être approprié la phrase. Elle doit être digérée de l'intérieur, toucher le cœur. Je lis chaque livre si souvent que les pages en sont trouées. Un jour je finis par entendre la mélodie du texte. »

"La femme aux 5 éléphants" éclaire l'œuvre de Dostoïevski et la présence de Svetlana Geier nous projette vers une compréhension du monde rarement atteinte.



Quartz 2010 du meilleur film documentaire Suisse.
Grand Prix du Jury : Sterling World Feature Competition à Silver Docs (Washington – juin 2010)
Nommé au German film Award dans la catégorie Meilleur film de l'année 2010.
Prix du Jury International au festival « Vision du Réel » à Nyon
Prix SRG SSR idée Suisse
Prix Suissimage/Société Suisse des auteurs SSA
Prix DEFA Sponsoring Prize au film DOK de Leipzig
Nomination au EUROPEAN FILM ACADEMY dans la catégorie Documentaire.

2. Le film « La femme aux 5 éléphants »

Svetlana Geier est considérée comme la plus grande traductrice de littérature russe en allemand et l'une des plus grandes spécialistes de Dostoïevski.

Ses nouvelles traductions des cinq grands romans de Dostoïevski – appelés les cinq éléphants – représentent l'œuvre de sa vie et sont de véritables points de référence littéraire.

Svetlana Geier: « Pour la traduction, la représentation d'un transport n'est pas une métaphore suffisante. Il ne s'agit pas d'un transport, puisque les bagages n'arrivent jamais. Moi je me suis toujours intéressée à ce qui s'est perdu en route. Ce qui m'a intéressée c'est ce qui doit rester de la traduction au-delà de la nouveauté. »

Son travail est empreint d'une grande compréhension du sens de la langue et d'une intransigeante attention portée aux auteurs. Elle exige qu'au cœur de la traduction, on retrouve l'esprit de l'œuvre, ainsi que le génie de l'auteur. Elle est néanmoins consciente que chaque traduction est en définitive imparfaite et reste prisonnière de son temps. Elle dit :

« Les traductions sont mortelles. À chaque époque convient sa traduction. »

La vie de Svetlana Geier a été assombrie par l'histoire mouvementée de l'Europe et son destin est extraordinaire. Née en Ukraine en 1923, elle voit, à 15 ans, son père emprisonné au cours de l'épuration politique stalinienne, puis relâché 18 mois plus tard, après avoir subi de graves sévices, des suites desquels il mourra peu après. À 18 ans, elle perd sa meilleure amie lorsque les commandos SS exécutent 30'000 Juifs à Kiev. Durant l'occupation de l'Ukraine, elle travaille comme interprète et en 1943 elle est internée avec sa mère à Dortmund dans un camp de travailleurs de l'Est.

Elle subit les atrocités de deux dictatures, mais rencontre toujours des personnes courageuses qui, suivant leur cœur et leurs convictions, interviennent en sa faveur et permettent sa survie.

« Un homme est intervenu en ma faveur. Il travaillait au Ministère pour les territoires occupés de l'Est. Et ce n'était pas parce qu'il essayait d'attirer une jeune cocotte dans son lit. J'ai rencontré à cette époque parmi les Allemands des personnes qui ont accompli pour moi des choses impossibles, de manière totalement désintéressée. »

Après la guerre, elle reste en Allemagne, étudie, fonde une famille et commence à traduire la littérature russe en allemand. Aujourd'hui elle enseigne depuis 40 ans dans différentes universités. Elle est plusieurs fois grand-mère et arrière-grand-mère et elle est à la tête d'une famille très étendue.

« Mon professeur disait toujours : "Il faut lever le nez quand on traduit". Cela signifie qu'on ne traduit pas de gauche à droite, en suivant la langue, mais seulement après que l'on se soit approprié la phrase. Elle doit être digérée de l'intérieur, toucher le cœur. Je lis le livre si souvent que les pages en sont trouées. D'abord je le connais par cœur. Ensuite vient un jour où enfin j'entends la mélodie du texte. »

L'œuvre de Dostoïevski revêt une importance particulière dans la vie de Svetlana Geier. Dans un processus continu, des années durant, elle s'imprègne des textes, étudie les manuscrits de Dostoïevski, elle se rend sur les scènes où sont ancrées les actions des romans, pour comprendre leur géographie et pour apprendre à voir avec les yeux de l'auteur.

« Il faut lire Dostoïevski comme un chercheur de trésor : aux endroits les plus insignifiants sont enterrés des bijoux que l'on ne découvre souvent qu'à la deuxième ou à la troisième lecture. Il est inépuisable. »

Aujourd'hui, Svetlana Geier s'est familiarisée avec la vie et l'œuvre de l'écrivain, probablement comme personne d'autre ne l'a fait. Et les thèmes centraux, autour desquels tournent toujours ses romans, la fascinent plus que jamais : la question de la liberté de l'être humain, la connaissance de soi, et la question de « la fin justifie-t-elle les moyens ? ». À 85 ans, Svetlana Geier retourne pour la première fois depuis la guerre sur les lieux de son enfance en Ukraine. Le réalisateur Vadim Jendreyko l'accompagne dans ce voyage.

Le film enregistre par fragments les souvenirs de la traductrice, des images d'archive reflètent l'histoire mondiale dont elle a été témoin. Il l'accompagne sur les lieux scellés de son enfance et la suit chez elle, dans ses tâches quotidiennes comme dans ses activités littéraires.

Le film tisse l'histoire de la vie de Svetlana Geier avec son œuvre littéraire et suit la trace du mystère de cette femme infatigablement active. Il parle d'une grande souffrance, d'aides secrètes, de chances inespérées – et d'un amour pour la langue éclipsant tout le reste.

3. Notes du réalisateur

« Depuis plus de 60 ans, Svetlana Geier se penche sur les possibilités et les frontières de la traduction littéraire. Sa passion se porte particulièrement sur les disparitions, les zones limites dans lesquelles il n'y a pour les mots d'une langue aucune correspondance dans l'autre langue. Selon elle, c'est dans ces zones que l'on trouve les « moments érotiques de la traduction » ; c'est là qu'elle entre en terre inconnue, sur laquelle elle peut suivre de nouveaux chemins linguistiques en partant de sa profonde compréhension des cultures russe et allemande. Cet élan créateur, cet enthousiasme pour la recherche de nouvelles formes façonnent sa personne comme son travail et m'ont électrisé dès ma première rencontre avec elle.

J'ai commencé à m'intéresser de plus en plus au travail de Svetlana Geier comme traductrice des grands romans de Dostoïevski, à sa façon d'intérioriser et d'assimiler les textes, de manier le sens de la langue. Et à travers elle je faisais face de façon vivante aux questions de Dostoïevski sur la liberté et sur la relation entre la fin et les moyens.

« Qui suis-je ? » Cette question est le moteur intérieur de tous les personnages centraux dans l'œuvre de Dostoïevski. Dans leur quête de réponse, les héros se heurtent à leur gouffre intérieur ou alors deviennent des assassins, puisque derrière le désastre se cache toujours la connaissance de soi, ou du moins un pas dans cette direction.

Svetlana Geier a été confrontée dans sa vie au stalinisme et au nazisme ; elle a laissé derrière elle sa patrie, l'Ukraine, pour finir par se retrouver elle-même, dans une tout autre partie de l'Europe. Durant le développement de ce projet, j'étais conscient que j'abordais une fois de plus le destin de réfugié et de migrant, avec une personne qui a dû trouver son propre chemin entre les obstacles de son époque. Un thème que je ne recherche pas explicitement dans mon travail, mais qui m'accompagne toujours et derrière lequel se cache aussi la question de ma propre identité : « Qui suis-je ? »

Et ainsi, cette question qui anime les personnages de Dostoïevski est aussi l'élément déterminant qui m'a fait découvrir cette femme, sa vie et son activité. »

Vadim Jendreyko

4. Svetlana Geier – Aperçu biographique

- 1923** Svetlana Geier, née Ivanova vient au monde à Kiev le 26 avril 1923, comme enfant unique de parents russes. Elle fréquente une simple école et prend, sur initiative de sa mère, des cours privés d'allemand et de français.
- 1938** Son père, agronome, est emprisonné en tant qu'ennemi du peuple dans le cadre de l'épuration politique menée par Staline.
- 1939** Mort du père peu après sa libération. Il décède suite aux sévices subis durant ses 18 mois de détention.
- 1941** Fin de l'école. Le jour de son baccalauréat, Hitler envahit l'Union soviétique. En automne, la Wehrmacht occupe Kiev. Les 29 et 30 septembre, sa jeune amie Neta Tkatsch et 30 000 autres Juifs sont assassinés dans le ravin Babij Jar, près de Kiev, par un commando spécial de SS. Svetlana Michaïlovna Ivanova travaille comme interprète durant l'occupation allemande à l'Institut Géologique de l'Académie des Sciences et pour l'Union Brückenau AG de Dortmund.
- 1943** Après la défaite à Stalingrad, la Wehrmacht se retire de Kiev. Une grande partie de la population est déportée et ceux qui restent sont menacés par de nouvelles épurations menées par les troupes du NKVD (police politique) de Staline. Svetlana quitte Kiev avec sa mère. En septembre, elle est internée à Dortmund dans un camp de travailleurs de l'Est.
- 1944** En avril, des allemands l'aident à obtenir sa libération et la conduisent à Berlin où, après un examen d'aptitude pour candidats doués, on lui accorde une bourse de l'Université de Humboldt (fait exceptionnel pour une citoyenne soviétique !). Elle et sa mère reçoivent également un passeport étranger, qui leur permet de voyager jusqu'à Fribourg-en-Brigau où elles s'établissent. Le traitement de faveur qu'on leur a accordé conduit à un assainissement politique du Ministère responsable des territoires occupés de l'Est ; celui-ci se voit alors soumis au NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands) et le fonctionnaire qui l'a aidée est envoyé sur le front russe.
- 1945** Après la fin de la guerre, elle étudie à Fribourg-en-Brigau la germanistique et la littérature comparée. Elle épouse Christmut Geier avec qui elle aura deux enfants et dont elle se séparera en 1962.
- 1957** Elle commence à traduire la littérature russe en allemand et elle entame son enseignement à l'Université de Karlsruhe, tâche qu'elle exerce aujourd'hui encore.
- 1963-89** Poste de lectrice en russe au séminaire de slavistique de Fribourg-en-Brigau, avec l'accent sur la méthodologie de l'enseignement linguistique, la traduction et la littérature des 19^e et 20^e siècles.
- 1988-92** Enseignement à l'Université de Herdecke.
- 1992** Début de la collaboration avec Egon Ammann, éditeur pour lequel elle traduit en quinze ans les cinq grands romans de Fédor Dostoïevski : « Crime et châtiment », « L'Idiot », « Les démons », « Les Frères Karamazov » et « L'adolescent ».
- 2006** Accident de son fils Johannes, enseignant de travaux manuels ; celui-ci se blesse gravement lors d'un cours et doit dès lors être soigné.
- 2007** Premier retour en Ukraine depuis 1943. En automne, son fils Johannes décède des suites de son accident.
- 2008** Début du travail de traduction du « Joueur » de Dostoïevski (paru à l'automne 2009 aux éditions Ammann)
- 2009** Début de sa dernière traduction de Dostoïevski, selon ses termes : « Les carnets de la maison morte ». Elle enseigne toujours à l'Université de Karlsruhe et, depuis peu, de nouveau à Fribourg-en-Brigau. Svetlana Geier a traduit en allemand au cours de sa carrière des oeuvres de Pouchkine, Gogol, Tolstoï, Soljenitsyne, Platonov, Biély, Tchoukovskaïa, Siniawski, Afanasiev, Voïnovitch Kataïev, Bounine, Boulgakov et Dostoïevski. Ses traductions sont parues notamment aux éditions Ammann, S. Fischer, Luchterhand, Reclam et Dörlemann.

Pour son apport exceptionnel à la transmission de la culture, de l'histoire et de la littérature russes, elle a reçu de nombreuses distinctions, dont, récemment, le prix du Salon du Livre de Leipzig 2007. Elle est Docteur honoris causa des Universités de Bâle et de Fribourg-en-Brigau.

5. Fédor M. Dostoïevski – Quelques éléments de sa vie et de son oeuvre

Dostoïevski, né en 1821 à Moscou, mort en 1881 à Saint-Pétersbourg, était fils de médecin. Après la mort de sa mère en 1837, il part à Saint-Pétersbourg pour y suivre des études d'ingénieur à l'Académie militaire. En 1839, son père décède sur ses terres, dans des circonstances inexplicables. En 1844, Dostoïevski décide de devenir écrivain. Son premier roman, « Les pauvres gens », paraît un an plus tard ; il est salué avec enthousiasme par l'influent critique Vissarion Belinsky. Son deuxième roman, « Le double », rencontre moins de succès, mais laisse déjà entrevoir le déchirement des futurs héros de ses grands romans : Raskolnikov, Stavroguine, Versilov et Yvan Karamazov.

En 1849, Dostoïevski est emprisonné en raison de sa participation aux discussions libérales du cercle Petrachevski ; il est condamné à mort par Nicolas Ier, mais après un simulacre d'exécution, il est gracié et envoyé pour quatre ans au bagne en Sibérie, puis affecté au service militaire dans le septième bataillon de ligne sibérien à Semipalatinsk. En 1859, sur sa propre requête au Tsar Alexandre II, il obtient son renvoi de l'armée en raison de son épilepsie.

Retour à la vie littéraire. Le récit de bagnard romancé des « Carnets de la maison morte » (1862) montre le criminologue et le chrétien missionnaire qui deviendra typique de ses cinq grands romans parus à partir de 1866, sur lesquels repose sa renommée mondiale : « Crime et châtiment », « L'Idiot », « Les démons », « L'adolescent », « Les Frères Karamazov ». Son récit « Les carnets du sous-sol » de 1864 a une grande influence en tant que prise de position polémique contre la raison instrumentalisée qui se trouve symbolisée dans le palais de cristal de l'exposition universelle à Londres. Avec sa revue « Journal d'un écrivain » (1873-1881), Dostoïevski livre des commentaires continus sur l'actualité. Dans le conflit historique qui oppose slavophiles et occidentalistes, Dostoïevski se trouve du côté des slavophiles. Dans son récit de voyage « Notes d'hiver sur impressions d'été », on retrouve, littérairement formulée, sa critique fondamentale adressée à l'Europe de l'Ouest.

Dostoïevski a été marié deux fois, tout d'abord avec Maria Isaeva (en 1857), qui mourut en 1864, puis avec Anna Snitkina (en 1867) ; celle-ci lui survécut de nombreuses années et laissa derrière elle ses « Souvenirs » ainsi qu'un « Journal de l'année 1867 ». Dans son roman « Le joueur », Dostoïevski traite de sa liaison avec Apollinaria Souslova (1861-1863).

Dostoïevski est considéré comme l'un des auteurs les plus influents de la littérature mondiale.

6. Vadim Jendreyko – Réalisateur

Vadim Jendreyko est né en Allemagne en 1965 et a grandi en Suisse. Il a étudié à la Kunstgewerbeschule à Bâle et à la Kunstakademie à Düsseldorf. Il réalise son premier film en 1986. En 2002, il fonde, avec Hercli Bundi, Mira Film GmbH, société dans laquelle il travaille en tant que producteur et coproducteur.

Filmographie sélective

- 2002** « Bashkim », film documentaire pour le cinéma, 85 min., Production Carac Film AG (Prix du Cinéma Suisse 2002, Meilleur documentaire)
- 2003** « Transit– Zürich Flughafen », film documentaire SF DRS, 54 min., Production Mira Film GmbH (Best of Dok SF DRS 2003)
- 2004** « Leistung am Limit », film documentaire SF DRS, 53 Min., Production Mira Film GmbH, Réalisateur et producteur
- 2009** « La femme aux 5 éléphants », film documentaire pour le cinéma, 93 min., Production Mira Film GmbH et Filmtank avec ZDF/3sat, SF

7. Daniel Almada – Musique

La musique de « La femme aux 5 éléphants » a été composée et interprétée par le musicien compositeur Daniel Almada, avec le concours de Martin Iannaccone.

Daniel Almada a grandi en Argentine et vit à Bâle et à Berlin. Il a étudié à la Musikakademie de Bâle et a fondé en 2003 avec Martin Iannaccone le groupe « Tango Crash », qui a gagné en 2008 le « Prix des critiques de disques allemands ».

Il compose des musiques de films depuis 2001 pour des films documentaires et de fiction.

8. Équipe

Scénario et réalisation	Vadim Jendreyko
Caméra	Niels Bolbrinker, Stéphane Kuthy
Prise de son	Patrick Becker
Montage	Gisela Castronari-Jaensch
Direction de production	Thiemo Hehl
Mixage	Florian Beck
Musique	Daniel Almada, Martin Iannaccone
Production Suisse	Mira Film GmbH, Hercli Bundi et Vadim Jendreyko
Production Allemagne	Filmtank GmbH,
Directeur de Production	Thomas Tielsch
Coproduction	ZDF/3sat, Inge Classen, Schweizer Fernsehen, Urs Augstburger et Marion Bornschier
Distribution Suisse	Cineworx
Distribution France et international	Nour Films

Avec le soutien financier de MFG Baden Württemberg, de l'Office fédéral de la culture, du comité audiovisuel et multimédia des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne, de la Fondation Volkart, de la Fondation S. Fischer, de la Fondation Edith Maryon, de la Fondation Robert Bosch, de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation UBS pour la culture, du Pourcent culturel Migros, de Focal Stagepool
Développé avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne.

9. Mira Film et Filmtank – Production

Mira Film GmbH implantée à Bâle et à Zurich a été créée en 2002 par Hercli Bundi et Vadim Jendreyko. Ces derniers ont réalisé, produit ou coproduit depuis 1990 de nombreux films pour le cinéma et la télévision, en collaboration avec des producteurs suisses et étrangers. Avec leur entreprise Mira Film, ils ont déjà produit sept films et cinq autres sont en cours de production.

Filmtank implantée à Hambourg, Berlin et Stuttgart a été créée en février 2001 comme projet commun de Wüste Film et de Thomas Tielsch, qui réalise et produit des films depuis 1983 en tant que réalisateur et producteur.

Dans ses six premières années d'existence, Filmtank a réalisé vingt-deux films de long ou moyen métrage et séries, dont plusieurs en coproduction internationale.

10. Nour Films – Distribution Cinéma & Télévisions internationales

Nour Films est une jeune société de Distribution fondée par Patrick Sibourd qui donne la part belle aux films documentaires.

Son objectif est de soutenir des projets et des films indépendants qui portent un regard engagé sur le monde en travaillant main dans la main avec leurs réalisateurs et leurs producteurs.

En 2009, Nour Films sort son premier film en salles, le documentaire LETTRE A ANNA d'Eric Bergkraut. Consacré à la journaliste russe Anna Politkovskaïa, le film a réuni plus de 12 000 spectateurs et continue son tour de France des salles.

Nour Films distribue une quarantaine de films documentaires dans le monde entier.